

COURS n°1 : L'ALPHABET

L'alphabet grec

L'alphabet grec dérive de l'**alphabet phénicien**, dont l'usage s'est répandu dans le monde hellénique à partir du VIII^e s. av. J.-C. Il a connu des remaniements et des variations d'une cité à l'autre.

Les **majuscules** telles que nous les connaissons encore aujourd'hui représentent l'alphabet qui a été adopté à Athènes à la fin du Ve s. av. J.-C., et qui s'est progressivement imposé à tout le monde grec. De lentes évolutions aboutirent à l'écriture dite **minuscule**, qui prévaut dans les manuscrits byzantins depuis le IX^e s. de notre ère jusqu'au développement de l'imprimerie. Les minuscules de la typographie actuelle en proviennent.

La **prononciation érasmiennne** est la prononciation du grec adoptée en France depuis la Renaissance. Elle n'a que peu de rapports avec celle des Grecs, anciens ou contemporains. Par exemple, elle ne distingue pas τ de θ, κ de χ ; elle inverse les timbres ο et ω, etc.

I. Les 24 lettres de l'alphabet grec :

Majuscule	Minuscule	Nom	Prononciation érasmiennne	Exemple	Et non...
A	α	alpha	[a]		
B	β (ou β̄)	bêta	[b]		
Γ	γ	gamma	[g]	vague	gendre
Δ	δ	delta	[d]		
E	ε	epsilon	/e/ fermé bref	pré	
Z	ζ	zêta	[dz]		
H	η	êta	/e/ ouvert long	prêt	
Θ	θ	thêta	[t]		
I	ι	iota	[i]		
K	κ	kappa	[k]		
Λ	λ	lambda	[l]		
M	μ	mu	[m]		
N	ν	nu	[n]		
Ξ	ξ	xi	[ks]	axe	exil
O	ο	omicron	/o/ ouvert bref	rigole ¹	
Π	π	pi	[p]		
P	ρ	rhô	[r]		
Σ	σ ou ς	sigma	[s]	sept	rose
T	τ	tau	[t]	table	nation
Υ	υ	upsilon	[ü]		
Φ	φ	phi	[f]		
X	χ	khi	[k]		
Ψ	ψ	psi	[ps]		
Ω	ω	omega	/o/ fermé long	rôle	

Remarques sur la graphie :

- 1) β en début de mot et β̄ en milieu de mot (ex : βέβηλος, *profane*)
- 2) σ en début ou en milieu de mot et ς en fin de mot (ex : σκέλος, *jambe*)
- 3) notez bien la différence entre ν (nu) – pointu, comme le v latin – et υ (upsilon) – arrondi, comme le u latin .
- 4) ne mettez pas de point sur le ι (iota) !
- 5) il existe quelques variantes dans le tracé des caractères pour θ, φ et κ.

¹ Il existe une exception d'usage, dans la prononciation : on prononce l'article masculin sing. ó comme si on avait ω (« mot »).

II. Les voyelles

Les voyelles d'une langue peuvent être **longues** ou **brèves**. En anglais, par exemple, on a un /ou/ long dans « moon » et un /ou/ bref dans « book » ; un /i/ bref dans « ship » et un /i/ long dans « cream ». En français, de telles oppositions sont moins nettes et moins pertinentes. On peut néanmoins remarquer qu'on a un /a/ bref dans « patte » et un /a/ long dans « pâte ».

En grec, le caractère bref ou long des voyelles a de l'importance pour l'accentuation, et les rythmes poétiques sont fondés sur des alternances de longues et de brèves.

On appelle **quantité** d'une voyelle son caractère bref ou long.

Le tableau ci-dessous indique la quantité des voyelles **du point de vue de l'accentuation**² :

Voyelles toujours longues (ou longues par nature)	Voyelles tantôt longues, tantôt brèves	Voyelles toujours brèves
η et ω les diphtongues ει, ου, αυ, ευ α η ω (avec iota souscrit)	α, ι et υ les diphtongues αι et οι (brèves en finale absolue, le plus souvent)	ε et ο

Pour une voyelle qui peut être soit longue, soit brève, le signe ◡, placé au-dessus, indique qu'elle est brève, et le signe – indique qu'elle est longue.

III. Les consonnes

Les lettres χ, θ et φ sont des « aspirées » qui se prononcent /kh/, /th/ et /ph/, le /h/ représentant un souffle qu'il faut essayer de faire sentir ; pour /ph/ (φ), on adopte dans la pratique la prononciation /f/ (= f français), qui est celle du grec post-classique et moderne.

Le système consonantique du grec : Les consonnes se distinguent en fonction de ces trois critères principaux :

1) **le degré de fermeture des organes phonateurs** (l'air peut être totalement ou partiellement bloqué).

Les consonnes **occlusives** exigent une fermeture totale du canal assurant l'émission de l'air.

Les consonnes **constrictives** requièrent un resserrement du canal assurant l'émission de l'air.

2) **le point d'articulation**. La fermeture du canal d'expiration peut se faire au niveau :

-des lèvres (> consonnes **labiales**)

-des dents (> **dentales**)

-du palais (> **palatales**)

3) **la sonorité**. Certaines consonnes font vibrer de façon perceptible les cordes vocales : on les appelle des consonnes **sonores**. Les consonnes **sourdes** ne mettent pas en jeu cette vibration. Le grec dispose de trois consonnes sourdes *non-aspirées* et de trois consonnes sourdes *aspirées*.

Le grec dispose aussi de trois lettres doubles, correspondant à trois combinaisons du type : « occlusive + s ».

D'où le tableau :

occlusives	sonores	sourdes	aspirées	consonne double
labiales	β	π	φ	p + s > ψ
dentales	δ	τ	θ	d + s > ζ
palatales	γ	κ	χ	k + s > ξ

² Nous disons « du point de vue de l'accentuation », car du point de vue des rythmes poétiques, les diphtongues sont des longues.

Il importe de bien connaître ce tableau, afin de pouvoir comprendre les phénomènes d'évolution (par assimilation en particulier) qui peuvent modifier les phonèmes.

Autres consonnes : constrictives liquides : λ, ρ sifflante : σ
 occlusive nasale : μ (labiale), ν (dentale)

IV. Prononciation de quelques groupes particuliers

1) les **diphtongues** : ce sont des combinaisons de sons vocaliques, des groupes de deux voyelles prononcés d'une seule émission de voix :

αυ se prononce /o/ (comme dans <i>autre</i>)	αι se prononce /äi/ (comme dans <i>éventail</i>)
ευ se prononce /ö/ (comme dans <i>heureux</i>)	ει se prononce /ei/ (comme dans <i>réveil</i>)
ου se prononce /u/ (comme dans <i>coucou</i>)	οι se prononce /oi/ (comme dans <i>goyave</i>)

2a) Un ι (iota) entre consonne et voyelle forme toujours une syllabe indépendante.

σοφία, <i>sagesse</i> ,	se prononce	so-phi-a	(3 syllabes)
Ἰωνία, <i>Ionie</i> ,	se prononce	i-ô-ni-a	(4 syllabes)

2b) Quand deux voyelles qui forment une diphtongue doivent être prononcées séparément, sur deux syllabes différentes, on met un **tréma** sur la seconde :

πραῦνω, <i>j'adoucis</i> ,	pra-u-nô
ἀγλαΐα, <i>splendeur</i> ,	a-gla-i-a

3) [§3] les nasales ν et μ : elles ne nasalisent pas la voyelle qui précède :

αν se prononce comme dans fane ,	jamais comme dans angle
εν se prononce comme dans bénir ,	jamais comme dans entrer
ον se prononce comme dans monnaie ,	jamais comme dans onde
υν se prononce comme dans punir ,	jamais comme dans brun
αμ se prononce comme dans rame ,	jamais comme dans ambre
ομ se prononce comme dans momie ,	jamais comme dans ombre

4) les groupes γγ, γκ, γχ, γξ : dans ces groupes, γ (gamma) se nasalise :

ἄγγελος, *messenger*, se prononce comme dans le mot allemand **Angst**.
 σφίγξ, *sphinx*, se prononce comme dans le mot anglais **king**.

V. Le iota souscrit

Dans les anciennes diphtongues ayant un premier élément long (η, ω ou α long noté α) et un iota comme second élément, celui-ci s'écrit sous la première voyelle longue : c'est l'**iota souscrit**. On a ainsi :

α η ω

A Athènes, à l'époque classique, il se faisait entendre de la même façon que les diphtongues vues plus haut. On avait ainsi : α = /ai/ (comme dans « aïe ! »). Mais dès le IIe s. avant notre ère, ce iota a cessé de se prononcer en attique.

Dans l'usage scolaire du grec, on ne le prononce pas :

- αι s'écrit α et se prononce /a/. Ex : ἄδω (adô)
- ηι s'écrit η et se prononce /ê/. Ex : τῆ σκηνῆ (tê skènè)
- ωι s'écrit ω et se prononce /ô/. Ex : τῶ λόγῳ (hô lôgô)

Attention ! Lorsqu'il accompagne une majuscule, le iota souscrit devient adscrit, c'est-à-dire qu'il s'écrit à côté de la voyelle. Comme il est muet, il ne porte ni l'esprit ni l'accent. Ex : Ἄιδης, « Hadès » (à distinguer d'une diphtongue à premier élément bref, ou l'esprit et l'accent portent sur le second élément : Αἴγυπτος)

Esprits et accents ; ponctuation

La plupart des mots grecs sont marqués de signes : ce sont les **esprits** et les **accents**.

A. Les esprits

Toute **voyelle initiale**, ainsi que tout ρ (rhô) initial, porte un signe appelé **esprit**. On distingue deux esprits :

1) l'esprit **rude**, noté ´, marque la présence d'une aspiration au début du mot. Par exemple, l'adjectif ἕτερος (« autre ») se prononçait ἡετερος, et a donné en français le préfixe **hétéro-**.

Remarque 1 : tous les mots commençant par ρ (rhô) portent un esprit rude. Ex : ῥόδος (« la rose »), que l'on trouve en français dans **rhododendron**.

Remarque 2 : vous pouvez essayer de faire sentir, à l'oral, cette aspiration initiale.

2) l'esprit **doux**, noté ˊ, marque l'absence d'aspiration en début de mot. Ex : αὐτός (« soi-même »), qui a donné en français le préfixe **auto-**.

B. Les accents

La plupart des mots d'une langue ont une syllabe que la voix souligne : c'est la syllabe accentuée. Ainsi dans les mots italiens telefono, italiano, verità, l'accent tombe sur les voyelles mises en caractères gras.

L'accent du grec ancien est musical : la voix se fait plus haute sur la voyelle ou la diphtongue de la syllabe accentuée³. Vous n'avez pas à reproduire vocalement les modulations musicales de l'accent grec : vous prononcerez les mots sans tenir compte de l'accent.

Tous les mots grecs – à quelques exceptions près – sont accentués, et l'accent porte obligatoirement sur l'une des trois dernières syllabes. Nous reprendrons ici la terminologie grammaticale : on nomme *pénultième* l'avant-dernière syllabe d'un mot et *antépénultième* celle qui la précède, soit la troisième avant la fin du mot.

Il y a 3 accents : l'aigu, le grave et le circonflexe :

Accent	Noté	Type de voyelle		Place	
		Exposé	Exemple	Exposé	Exemple
1) aigu	´	Indifférent (brève ou longue)	τοξικός βιβλιοθήκη	Sur l'une des trois dernières syllabes d'un mot	ἵπποπόταμος ἄστερίσκος πολιτικός
2) grave	`	Indifférent	καλός καλή	Uniquement sur la syllabe finale	καλός
3) circonflexe	˘	Uniquement sur voyelle longue (η et ω ; α, ι et υ longs) ou diphtongue	τυφῶν μῦθος ἄνδρεῖος (→ pour les diphtongues, l'accent se trace sur le second élément)	Uniquement sur l'une des deux dernières syllabes.	μηδαμῶς παιδευθῆναι

Remarque : L'accent grave remplace l'accent aigu sur la syllabe finale du mot, quand ce mot est suivi par un autre mot accentué. Ex : καλὸν φάρμακον.

L'accent grave ne se prononce pas ; il indique simplement la suppression, dans l'enchaînement de la phrase, d'un accent aigu sur la dernière syllabe.

³ Le grammairien Denys d'Halicarnasse (Ier s. av. J.-C.) précise que l'intervalle est d'une quinte. En ce qui vous concerne, essayez : a) de faire sentir l'aspiration initiale quand l'esprit est rude ; b) de faire sentir la différence entre κ et χ, entre τ et θ.

C. Place de l'esprit

1) Du point de vue graphique, l'accent, comme l'esprit, se trace sur le **second** élément des groupes αι, ει, οι, αυ, ευ, ου. Ex : αὐτάρκεια, οἰκονομία / ἑλεύθερος, δεῦρο

2) Si une voyelle ou une diphtongue a l'accent et l'esprit à la fois, l'aigu et le grave sont à droite de l'esprit, le circonflexe au-dessus, comme indiqué dans ce tableau :

	ˆ	ˆ	ˆ	ˆ	ˆ	ˆ
Sur voyelle longue ou brève	ἄλλος	ἦ	ὄτι	ἦν	ῆν	ῶδε
Sur diphtongue	αἴτιος	αἶ	οὔτως	οὔς	οὔν	αἶμα

3) Lorsque l'un de ces ensembles de signes doit marquer une majuscule, il se place devant la majuscule – sauf si l'on est dans le cas d'une diphtongue – :

Ὅμηρος Ἄτλας Ἴρις / Αἴγυπτος

Ponctuation

La ponctuation grecque fait du point et de la **virgule** le même usage que la nôtre.

Son **point en haut** (·) est l'équivalent de notre point virgule (;) et de nos deux points (:)

Son **point-virgule** a la valeur d'un point d'interrogation.

Ex : Ποῦ ἐστὶν ὁ γεωργός ; Ἐν τῷ ἀγρῷ ἐστὶν πολλοὺς γὰρ ἵππους ἔχει, καὶ πολλὰ πρόβατα.

« Où est le paysan ? Il est dans son champ ; en effet, il a beaucoup de chevaux, et beaucoup de moutons ».

Questions diverses

1. La crase est la fusion occasionnelle de la voyelle finale d'un mot avec la voyelle initiale du mot suivant ; elle est indiquée par un signe semblable à l'esprit doux.

Ex : κἀγώ (= καὶ ἐγώ), *moi aussi* ἐγῶδα (= ἐγὼ οἶδα), *moi, je sais*

2. L'élision. En fin de mot, une voyelle brève (ε, ο et α et ι brefs) peut s'élider devant la voyelle initiale du mot suivant. L'élision est indiquée par l'apostrophe :

Ex : ἀλλ' ἐγώ (= ἀλλὰ ἐγώ), *mais moi*

Rem. : 1) L'élision a lieu habituellement dans les mots grammaticaux comme ἀλλά (« mais »), ὅτε (« lorsque »), δέ (« d'autre part »), ἵνα (« pour que »), etc.

2) Ne subissent jamais l'élision : περί (« autour de »), ὅτι (« que, parce que »), πρό (« devant »), τι (« quelque chose »).

La pratique vous habituera à ces détails.

3. Devant une voyelle ou une diphtongue affectée de l'esprit rude, une occlusive sourde (π, τ, κ) devient obligatoirement « aspirée » (φ, θ, χ).

Ex : Au lieu de ὑπ' ὑμῶν (= ὑπὸ ὑμῶν, avec élision), on dira ὑφ' ὑμῶν, « par vous ».

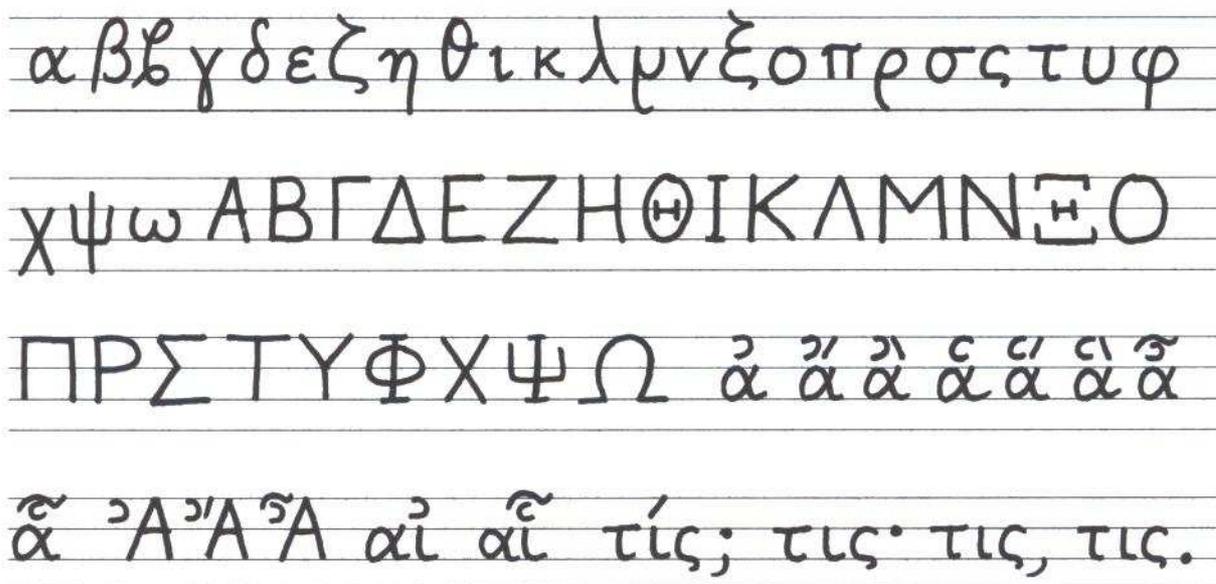
Au lieu de κατ' ὑμῶν (= κατὰ ὑμῶν, avec élision), on dira καθ' ὑμῶν, « contre vous ».

On dit οὐκ ἐθέλω (« je ne veux pas »), mais οὐχ εὔδω, « je ne dors pas ».

→ D'où la nécessité de bien connaître le tableau des occlusives.

Alignement

Si vous regardez le texte proposé en « exercice de lecture » (manuel LM p. 5), vous remarquerez que toutes les lettres ne sont pas tracées sur une même ligne. Il faut imaginer trois lignes : la ligne de référence étant celle du milieu, et l'on doit monter ou descendre d'une ligne, pour telle ou telle lettre. Voici quelques indications, à la fois pour le tracé des lettres et pour la place des esprits, des accents et des signes de ponctuation :



Pour les différents exercices d'écriture qui vous seront proposés, prenez par exemple des copies à grands carreaux (au moins au début) :

